

# Plongée au cœur des océans avec le programme éducatif "Adopt a float"

VICTORIA MAGNETTE

Les élèves de 6<sup>e</sup> primaire de l'école Saint-Pierre à Alleur ont "adopté" un flotteur qu'ils suivent pendant une année scolaire. Le projet éducatif "Adopt a float" est mené par l'Institut de la Mer de Villefranche en France et vise à faire découvrir la richesse des océans aux jeunes et à les sensibiliser à sa protection par la médiation scientifique.

Un flotteur profileur est un robot sous-marin qui mesure tout un tas de données scientifiques comme la température de l'eau, la salinité, la quantité d'oxygène, la profondeur des océans, etc. Le flotteur des élèves d'Alleur, baptisé « Alleur du Flotteur », se situe dans la mer Baltique. « C'est une adoption virtuelle, il ne nous appartient pas réellement », précise Stéphanie Visentin-Dethier, professeure de la classe de 6<sup>e</sup> primaire.

Cette initiative est également un support fantastique pour explorer les sciences océanographiques et brasser une partie de la matière vue en classe. « On apprend à lire un graphique, on révisé la matière avec les noms des océans, les côtes, les continents », explique la professeure ravie du programme.

« Sur le site de 'Adopt a float', on peut voir tous les flotteurs du projet sur une carte du monde. Ils servent à la recherche scientifique et les mesures sont prises quand le flotteur remonte à la surface », développe la professeure. Les élèves sont autonomes et peuvent consulter le site pour rechercher les données grâce aux explications fournies en début d'année. « C'est vraiment chouette pour les enfants de voir comment les scientifiques font pour surveiller les océans en 2024 », ajoute Stéphanie Visentin-Dethier.

Plusieurs rencontres sont proposées au cours de l'année scolaire pour découvrir l'océan à travers différentes thématiques et échanger avec des professionnels du monde de la recherche scientifique. « Le seul inconvénient d'être en Belgique, c'est qu'on a moins d'interactions directes que les écoles françaises dans le sud car les échanges se font par visioconférence », soulève la professeure.



Échange entre les élèves de 6<sup>e</sup> primaire d'Alleur et Antoine Poteau, océanographe ©DR

## "Au départ on était la seule classe de Belgique à y participer."

À l'origine, le programme visait surtout les écoles françaises du bassin méditerranéen, mais il dépasse désormais les frontières avec des écoles participantes venant de différents pays comme l'Italie, l'Espagne ou le Royaume-Uni.

« Au départ on était la seule classe de Belgique à y participer. En fait, c'est via un ami d'enfance, Antoine Poteau qui est océanographe à l'Institut de la Mer de Villefranche, que j'en ai entendu parler. Grâce à lui, on s'est inscrit et on a commencé l'aventure en septembre dernier avec ma classe. J'ai aussi enrôlé un collègue de 5<sup>e</sup> primaire dans le projet », explique la professeure qui a eu la chance d'avoir la visite de l'océanographe dans sa classe lors d'un passage en Belgique.

Pour les professeurs intéressés par le projet et qui voudraient se jeter à l'eau, il suffit de surfer sur le site [adoptafloat.com](http://adoptafloat.com) et de s'inscrire pour l'année scolaire suivante. « C'est vraiment simple et tout est bien expliqué. Il y a toute une série d'étapes à faire. Par exemple, on a dû trouver un nom pour notre flotteur et créer un logo », décrit la professeure.

En fin d'année, pour conclure le programme, les classes participantes présentent des productions finales pour montrer ce qu'ils ont retenu et travaillé.

« Ce n'est pas lourd du tout », précise Stéphanie Visentin-Dethier avant d'ajouter « L'équipe est top au niveau pédagogique, on est vraiment bien suivi. En plus, tout le monde peut y participer et c'est gratuit ! ». ■

Intéressés par le programme ? Rendez-vous sur le site "Adopt a float" : [adoptafloat.com](http://adoptafloat.com)

